

Caubiac

Canton de Cadours
Arrondissement de Toulouse
Superficie : 799 ha
Population 1999 : 193 hab.
Habitants : les Caubicois

Origine du nom : peut-être du nom Bacchus, en référence aux traces du culte du dieu romain sur le site de Caubiac.

HISTORIQUE

Les vestiges d'une villa romaine, parfois attribuée à un temple, attestent l'implantation romaine sur la commune. En 1785, sept pièces de vaisselle d'argent ornées de gravures sont découvertes dans un champ. Un plat porte des inscriptions et est orné des emblèmes de Bacchus et de Vénus. Ces vases sont conservés au Musée britannique à Londres. La paroisse de Caubiac, placée sous le patronage de saint Pierre, remonte au XII^e siècle. Des traces des fossés d'enceinte du château féodal subsistent à la fin du XIX^e siècle. Aucune archive n'est cependant conservée. La paroisse du Grès est une annexe de Caubiac jusqu'en 1820. L'église, où se réunissaient les habitants de Caubiac et du Grès, se trouvait dans l'actuel cimetière de Caubiac. Elle est démolie en 1765 et les matériaux sont récupérés pour construire la nouvelle église au centre du village. Cette diminution serait due à la perte d'hommes durant les guerres de Crimée et d'Italie, au célibat, ainsi qu'à la migration des familles vers la ville. Dans cette région marquée par la tradition agricole, les cultures du blé et du maïs sont les plus répandues à la fin du XIX^e. Les premières machines agricoles apparaissent en 1886. Des associations de particuliers se sont formées pour l'achat et l'usage des batteuses, qui sont aujourd'hui au nombre d'une trentaine dans la localité.

ÉGLISE SAINT-PIERRE

Seconde moitié du XVIII^e siècle

Brique et galet

31080701

Cette église est consacrée en 1768, à la fin de sa construction. La partie

basse des murs du vaisseau central est en brique, matériau qui alterne avec des galets dans les parties hautes. Des trous de boulin sont visibles sur les contreforts du clocher-mur. Les montants des échafaudages y étaient logés lors de la construction de l'édifice. Le clocher à deux niveaux, dont le haut est couronné par une balustrade ajourée, est percé de baies géminées en ogive.



MAISON

Fin du XVIII^e siècle

Brique et pierre

Place de l'Église

31080705

Cette demeure, construite selon une architecture d'inspiration classique, ne comporte que deux niveaux. Les pièces nobles, situées à l'étage, sont ouvertes sur la rue par de grandes portes-fenêtres, comme dans les riches hôtels particuliers toulousains, et elles disposent de hauteurs de plafond

élevées. La maison est bordée de bâtiments secondaires, qui ne possèdent qu'un seul rez-de-chaussée, occupé par les cuisines, les écuries et les chambres des domestiques.



PIGEONNIER

Fin du XVIII^e siècle

Brique

31080706

Situé au milieu d'un champ, ce pigeonnier comporte un seul étage. Le rez-de-chaussée est ouvert par quatre grandes arcades en plein cintre, tandis que l'étage est aveugle. La limite entre le plafond du rez-de-chaussée et le plancher du premier étage est soulignée sur la façade par une frise en carreaux de céramique vernissée de couleur verte. Le pigeonnier est surmonté d'un double toit à quatre pentes. Les trous sont percés dans la lucarne afin que les pigeons puissent entrer et sortir librement.



MONUMENT À LA VIERGE

Fin du XIX^e siècle

Pierre et brique

31080702

Offert à la paroisse par des fidèles, ce monument repose sur un socle en brique. Marie, debout, porte l'Enfant Jésus, qui joue avec le voile couvrant la tête de sa mère. En haut du socle, à chaque angle, sont sculptées des têtes d'anges aux cheveux bouclés entourés de leurs ailes. Au pied de la statue, des têtes d'anges aux cheveux bouclés et ailés sont sculptées à chaque angle. L'inscription gravée sur le socle, en partie visible, présente « Marie, conçue sans péché ». Cette dédicace témoigne de la diffusion du culte de l'Immaculée Conception de la Vierge, érigée en dogme en 1854.



MONUMENT AUX MORTS

XX^e siècle

Entrepreneur : Paul Anjoulet

Pierre et marbre

Place de l'Église

31080704

Accolé au mur de la nef de l'église, ce monument commémore le souvenir des Caubicois tués pendant la Première Guerre mondiale. Encadré par quatre obus, il se compose d'un obélisque dressé sur un socle. Une plaque en marbre rappelant les noms des victimes y est apposée. La croix, qui domine l'ensemble, est traversée par deux épées et présente en son centre le profil de Marianne, couronnée de lauriers, emblème de la République.

